

Roersch (Alphonse). *Correspondance De Nicolas Clénard*

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Roersch (Alphonse). *Correspondance De Nicolas Clénard*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 22, fasc. 1-2, 1943. pp. 245-248;

http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1943_num_22_1_1673_t1_0245_0000_2

Document généré le 27/06/2017

sirent à la fois l'anthropomorphisme et le géocentrisme qui formaient les deux postulats-clefs de l'humanisme primitif. D'autre part, le mouvement hérétique et anti-romain qui eut son sommet au XIII^e siècle fut contrebalancé par l'esprit classique réfugié dans les couvents, soldat de l'orthodoxie. Ce qu'on a appelé la découverte des manuscrits est simplement leur laïcisation. Sorti des cloîtres en même temps qu'eux, le traditionalisme religieux répandit parmi les gens cultivés une conception optimiste de la nature humaine telle qu'on l'avait vue à l'œuvre lorsqu'elle constituait le patrimoine antique : à coup sûr, la révélation est nécessaire, mais la grâce ne fait qu'accomplir ce que la raison a commencé. Ainsi, en face de la *docta ignorantia* cusanienne se constitue le mouvement italien de la *docta pietas* (le mot date de Ficin, la chose de Pétrarque), opposée à la fois à l'averroïsme et au mysticisme. — Ce livre apprendra bien des choses aux italianisants, davantage encore à ceux qui connaissent mieux les penseurs de la zone atlantique que ceux de la péninsule. Il est excellent de changer de point de vue et de point de départ, lorsqu'on se remet à penser à une question que l'on croyait familière. Il y aura certes bien des pages où nous ne serons pas d'accord avec M. Toffanin (par exemple en ce qui concerne l'orthodoxie de Laurent Valla et de plusieurs autres). Bien des adhésions à l'Église, dès le xv^e siècle, ont exactement le sens et la valeur de celle que lui apportera Montaigne. Le cadre de l'ouvrage n'est pas celui qu'un de nous aurait esquissé, mais tout son contenu est d'une lecture profitable. Le livre est écrit d'une façon si charmante que la traduction elle-même en garde le parfum. Signalons certains chapitres particulièrement intéressants : tout ce qui est consacré à Pic de la Mirandole, les pages 120 sqq. sur la figure de Cicéron à la fin du Moyen Age et sur le caractère hagiographique de la légende cicéronienne en Italie. La bibliographie ignore superbement la philologie française postérieure au XIX^e siècle. Les historiens et les philosophes sont mieux traités. — Marie DELCOURT.

Roersch (Alphonse). *Correspondance de Nicolas Clénard* (ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. COLLECTION DES ANCIENS AUTEURS BELGES. Nouvelle série, N^o 2). Bruxelles, 1940-1941, in-8^o. Tome I. *Texte*, xxiv-260 pp. Tome II. *Notes et commentaires. Tables*. viii-190 pp. Tome III. *Recueil de lettres traduites en français*. viii-214 pp.

En 1900, l'Académie de Belgique couronnait un mémoire sur la vie et les travaux de Nicolas Clénard, écrit en collaboration par l'orientaliste Victor Chauvin et le latiniste Alphonse Roersch.

Quarante ans après, la même société imprimait le premier volume de la correspondance de Nicolas Clénard, édition procurée par M. A. Roersch qui, pendant ces quarante années, avait étudié bien d'autres provinces de l'humanisme aux Pays-Bas. Sa fidélité à ses premières amours nous vaut un admirable monument à la mémoire de Nicolas Clénard, le texte complet de sa correspondance, un volume de savantes et précieuses notes, un volume de traductions. La préface du premier porte la date du *premier mai 1940*. Heureuse inactualité. A la suite de M. Roersch, remontons vers l'Europe de 1540 ; elle jouit encore, grâce au latin, d'une unité qui est destinée à périr bientôt. Savante et pieuse, elle se tourne vers le monde musulman, pour l'instruire dans sa langue à lui. Si en quelque endroit un monarque est assez fou pour se lancer dans une guerre, l'humaniste hausse les épaules et se désintéresse de ces contingences. Ses trésors sont ailleurs. M. Roersch a raison de nous en faire souvenir.

Le corpus constitué par lui contient 64 lettres plus 5 dédicaces rédigées par des humanistes de la génération suivante (Jacques Latomus le jeune, Christophe Plantin, Charles de l'Escluse, Claude de Marne, Jean Vasaeus) pour servir de préfaces à des livres ou à des réimpressions de Clénard. Or, l'édition des lettres procurée par Charles de l'Escluse à Anvers en 1566 n'en contient que 50. Les autres sont, ou bien des épîtres retrouvées par hasard et jusqu'à présent éparses dans des revues savantes, ou bien des préfaces que M. Roersch a eu mille fois raison de joindre aux lettres proprement dites, car elles nous en apprennent long sur le caractère et sur les goûts de l'humaniste. L'apport nouveau comprend : N° 1 : dédicace d'Alard d'Amsterdam à Nicolas Clénard en tête de son édition des *Lucubrationes* de Rodolphe Agricola, 1528. 2 : de Clénard au lecteur, en tête de sa *Grammatica hebraea* (1529). 3 : dédicace de l'édition de Chrysostome de 1529. 4 : dédicace de la *Lingua Graeca* de 1530. 6 : lettre du 15 mai 1531 à Jean Dantiscus, retrouvée par M. H. De Vocht dans les archives des évêques d'Ermeland. 8 : dédicace à Jacques Canta des *Meditationes Graecanicae* de 1531. 9 : préface au lecteur, des mêmes *Meditationes*, à quoi M. Roersch a eu l'excellente idée de joindre la dernière page du livre, concernant Jean de Tartas, préfet de ce collège lexovien de Paris, qui était *bonorum omnium mare*. 12 : lettre à Jean Vasaeus, écrite de Salamanque le 16 février 1533, publiée en 1930 par son possesseur, M. Joseph Nève. 15 : dédicace à Fernand Colomb du *Tite-Live* de 1533. 32 : lettre de 26 sept. 1536 à l'humaniste espagnol Juan Fernandes, retrouvée à la Bibl. Municipale de Porto par un savant portugais. 35 : lettre du 26 décembre 1536 à Jérôme Aléandre, découverte à la Vaticane et publiée par J. Paquier en 1900, tra-

duite et annotée la même année dans le *Musée belge* par MM. Chauvin et Roersch. 41 : lettre du 19 juillet 1537 de Damien de Goes. 44 : lettre du 6 décembre 1537 au frère Bras de Braga, découverte à la Bibl. Mun. de Porto. 64 : fragments adressés par Clénard à Vasaeus et reproduits par ce dernier dans la réédition qu'il procura en 1546 des *Institutiones grammaticae latinae* de Clénard. Ces dernières lettres, dont le texte intégral est perdu, datent de 1535 et 1536.

Ces pages rapprochées pour la première fois circonscrivent les treize dernières années de la vie de Clénard, les seules pour lesquelles nous ayons des lettres, et permettent de se faire de sa personnalité une idée plus complète, plus exacte que celle que l'on connaissait jusqu'à présent. Le volume consacré au commentaire est à peu de chose près aussi important que celui qui contient les lettres et nul ne songera à s'en plaindre : combien de fois n'avons-nous pas tous déploré l'excessive sobriété des notes des Allen aux lettres d'Érasme ! Ici, l'érudition de l'auteur permet au simple lecteur qui aborde ce texte de pénétrer d'emblée dans le monde où vivait Clénard.

Monde complexe, car cet homme d'études avait le goût de l'aventure. Sa carrière se dessine mal en Belgique, ce qui fait qu'il part pour Paris, mais il gardera toujours une tendresse profonde pour la Campine diestoise où il est né, pour Louvain où il a étudié. Fernand Colomb lui offre à Séville la direction de sa bibliothèque et il part en 1531 pour l'Espagne. Il quitte bientôt Colomb et enseigne à Salamanque. Puis le roi de Portugal lui confie l'éducation de son frère, l'archevêque de Braga. En 1538, son préceptorat terminé, Clénard veut visiter Grenade avant de rentrer dans son cher Brabant. Là, l'occasion s'offre à lui d'aller prêcher l'Évangile en arabe aux Musulmans de l'Afrique du Nord, réalisant ainsi un des rêves de Louis Vivès. Il reste un an et demi au Maroc, en très bons termes avec le sultan. Puis il se heurte, comme tant d'autres, au *mur d'argent*. Le consul à Fès du roi de Portugal ne désire pas qu'on regarde de trop près ses comptes relatifs au rachat des esclaves chrétiens ; il calomnie Clénard auprès du sultan et auprès du roi. Clénard meurt à Grenade, sur le chemin du retour, à 48 ou 49 ans, sans avoir revu Diest ni Louvain.

Il commença d'apprendre l'arabe seul — sachant l'hébreu — par la méthode qui servit à Champollion pour déchiffrer les hiéroglyphes : partant d'un psautier polyglotte qui contenait des versions hébraïque, araméenne, arabe, il établit des équivalences phonétiques en se fondant sur les noms propres. Il enseignait le latin, comme le père de Montaigne, par la méthode directe, M. Roersch insiste avec raison sur ce qu'il y a de neuf

dans la pédagogie clénardienne. L'apôtre en lui n'est pas moins intéressant que le professeur. Reste l'humaniste qui, à vrai dire, nous déçoit un peu. A lire ces lettres, on se rend compte que l'humanisme a pu être une pure forme. Des hommes consacraient leur vie à lire les auteurs anciens sans que l'entretien, il faut le reconnaître, eût une grande efficacité. Clénard met Cicéron bien plus haut que Platon ; les livres grecs et latins lui offrent matière à citer plutôt qu'à réfléchir. Peut-être n'est-on excellent pédagogue — et il l'était — qu'à la condition de garder en soi un don d'enfance qui comporte parfois une certaine puérité. Plus que Clénard lecteur on goûtera Clénard voyageur. C'est un homme pour qui le monde extérieur existe. Tout ce qu'il raconte de l'Espagne et du Portugal, du Maroc, des auberges dont il fut l'hôte au long des routes de toute l'Europe du sud-ouest, tout cela est la vie même, vue par un homme attentif, amusé, qui ne manquait ni d'esprit ni d'un certain cynisme, plein d'enthousiasme, mais à qui l'on n'en faisait point accroire. Son regard incisif juge vite et bien. Sa courte existence eut une exceptionnelle plénitude. — Pour ceux qui ne pourraient pas acquérir les trois précieux volumes que M. Roersch nous offre comme alibi pendant ces *hard times*, je rappelle le bref volume *Clénard peint par lui-même* que le même savant a donné aux éditions Lebègue et dont Jean Hoyoux a rendu compte ici-même (1). — Marie DELCOURT.

De Vocht (H.), Olbrechts (F. M.), Philippen (E. H. L.), Deheeger (A.). *Nicolaus Clenardus*, met een inleiding van **Bouchery (H. F.).** Uitvage van het Museum Platin-Moretus, 1942. Antwerpen, De Sikkel, 1942. In-8°, vii-108 pp. 50 Fr.

Ce livre, admirablement imprimé, sur beau papier, orné de hors-texte heureusement choisis, apporte en des temps déshérités le souvenir des époques heureuses, où ce qu'on lisait plaisait non seulement à l'esprit, mais aussi à l'œil et à la main. Voici, présenté par M. Bouchery, l'hommage à Clénard du musée Plantin, fils de la glorieuse maison où ses œuvres furent imprimées et réimprimées si souvent. Par la publication de M. Roersch, par les études ici groupées, le quatrième centenaire de la mort de Clénard aura été dignement célébré aux Pays-Bas, des deux

(1) T. XXI, p. 561-563. — M. Roersch a publié dans le t. XXXVIII (1942) de la REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, pp. 152 sqq., une Vie latine du général des chartreux Guillaume Bibaut, mort en 1535. C'est celle qui fut écrite par Laevinus Ammonius et qui, depuis le début du xvii^e siècle, était considérée comme perdue.